

J'abandonnai la poésie et j'écrivis à la dame à qui je destinais ce chef-d'œuvre avorté, une lettre à faire pâlir d'envie Voltaire lui-même; de l'esprit à pleins bords !

Et Françoise me demande de vous parler de vers !

Que votre indignation retombe sur sa tête !

Ces cinquante et quelques sonnets ont reçu des premiers prix dans un concours de poésie de Clocher dont le jury était composé de maîtres écrivains tels que Dorchain, Aicard, Bordeaux, Grandmoujin, Brisson, etc.

Ceux-là savaient à n'en pas douter "what they were talking about".

J'en conclus donc que ces sonnets étaient les meilleurs.

Et ils sont généralement bons.... pour des amateurs car je ne vois pas qu'aucun des vrais ciseleurs de rimes ait pris part au tournoi.

Je me permettrai toutefois un reproche général. Qu'avait-on demandé aux concurrents ? Un sonnet sur "leur Clocher" ; c'est-à-dire sur le petit coin de terre qui les avait vus naître ; où leur père avait vécu et leur grand père aussi ; sur cette petite patrie dont les horizons étroits leur étaient d'autant plus familiers qu'ils étaient plus restreints ; dont l'atmosphère spéciale aurait dû peu à peu donner à leur âme une teinte particulière. J'aurais voulu sentir dans leurs vers le "goût du terroir", le parfum propre à chaque sol.

La plantureuse Normandie ne doit pas ce me semble donner la même qualité d'inspiration que la flamboyante Provence, l'âpre Bretagne que l'élégante Touraine, l'orgueilleuse Lorraine que la rubiconde Bourgogne.

Cette source d'inspiration a d'ailleurs été extrêmement féconde. C'est à elle que nous devons beaucoup dès vers les plus tendres, les plus émouvants qui soient jamais sortis de la plume de l'homme. Ce sont d'humiles sujets, mais combien d'auteurs sont taillés pour emboucher la trompette épique ? Et d'ailleurs, que nous importe la soit disant médiocrité du sujet, si notre cœur vibre à l'unisson de celui du poète et si les larmes nous viennent aux yeux !

Il faut croire que ce n'est pas si facile, car fort peu de ces sonnets pri-

més fleurissent l'arôme du coin de terre qu'ils veulent peindre. Le goût de terroir y manque..

Beaucoup, pour avoir voulu trop embrasser : les gloires historiques et les descriptions pittoresques, l'appel à la grande patrie et l'invocation à la petite, nous ont donné des compositions qui pour être conformes aux règles de la métrique, n'en restent pas moins en dehors du vrai but du concours ; en ce sens qu'elles auraient pu être écrites n'importe où et par n'importe qui. A Lyon aussi bien qu'à Paris, à Carpentras comme à Landerneau, à Abbeville ou à Bayonne. Ce ne sont pas les vers d'un Provençal qui chante sa Provence ruisselante de soleil ; d'un Parisien qui siffle les gaietés de son Boulevard, ou d'un Bourguignon qui fredonne, entre deux verres de Chambertin, les charmes de ses côtes.

Ce sont des vers quelconques.

Et c'est avant tout ce qu'il aurait fallu éviter.

Certains de ces sonnets, cependant unissent la "couleur locale", à une jolie facture et une heureuse inspiration.

Parmi ceux que je préfère, deux sont du Midi... Quand le Midi bouge, il n'y a qu'à bien se tenir ! Et deux du Centre.

Rien de surprenant à cela, le soleil du Midi a toujours fait chanter les cigales, et la Touraine et l'Anjou, depuis Ronsard et du Bellay, ont été pépinières de poètes.

Voici le premier qui nous vient de Nîmes et qui est signé Mary Germain. Un point pour les féministes.

Nîmes

Je te chante, pays d'azur et de clartés,
Où l'hiver garde un peu des splendeurs automnales ;
Où, lumineux et lourd, par les ardents étés,
L'air chaud vibre de l'hymne éperdu des cigales.

Et j'aime ta garrigue aux aspects tourmentés,
Ta vigne aux pampres verts, tes champs d'oliviers pâles
Semblables, sous la brise, à des ilots argentés ;
L'incessant sifflement des lugubres rafaïes ;

Tes matins blancs, l'odeur grisante des prés-soirs,
Le bleu de tes lointains dans le charme des soirs,
Et ta ville romaine aux visions géantes :

Nîmes, dont la beauté palpite en un ciel pur,
Ses pierres racontant leurs gloires à l'azur...
Et je baise ton sol de mes lèvres ferventes.

MARY GERMAIN.

Pour qui connaît ce pays éblouissant et cette ville unique, où à chaque pas se rencontrent les reliques magnifiques d'un merveilleux passé, c'est tout à fait cela !

Je trouve cependant que le huitième vers se rattache mal au reste, bien que cette allusion au mistral soit nécessaire.

Je n'aime pas beaucoup non plus le dernier : je vois la poétesse debout sur le péristyle de la "Maison Carrée" chantant plus haut, toujours plus haut, les gloires de cette terre qu'elle aime et bien que le geste soit pieux, cet agenouillement de la fin me plaît médiocrement.

Encore le Midi, mais cette fois ce n'est plus le Midi des Garrigues, c'est c'est le Midi des Pierres :

Avignon

O Vaucluse, baigné du Rhône harmonieux,
Tes fils ont savouré la douceur charmeresse
Des matins de soleil et des soirs de caresse,
Offrande de Pallas à tes champs lumineux.

Tes filles ont l'éclat de tes midis joyeux ;
Un rythme de cigale a bercé leur jeunesse,
Parmi les oliviers aux rameaux d'allégresse,
Dont les reflets d'argent tremblent dans leurs grands yeux.

Que le mistral s'épande en ondes magnifiques !
Sous l'été clair, tes fils aux rêves pacifiques
Ont la sérénité du froment parfumé.

Si leur dernier sommeil doit être clair encore,
C'est que le souvenir de Pétrarque et de Laura
Fleurit dans leurs tombeaux, sous un myrte,
embaumé.

FERNAND DE ROCHER.

La facture est très élégante. M. de Rocher est un lettré et manie avec aisance la phrase poétique ; mais le sens philosophique des tercets de la fin m'échappe ; c'est un peu obscur... pour moi.

Passons à la douce Anjou que du Ballay pleurait si délicieusement, alors qu'il s'ennuyait à Rome, chez son cousin le Cardinal.

Angers

Mon Anjou, vous rêvez, pensive, au bord du lit
De la Loire dormeuse où se reflète et tremble
Le décor, émergeant d'un clair fouillis de trembles,
De vos clochers d'ardoise et de vos ciels pâlis.

Vous écoutez monter un chant, qui s'affaiblit,
Des carrefours onéreux où vos filles s'assemblent,
Et vous vous demandez à quelles fleurs ressemblent
Leurs coiffes de dentelle et leurs fichus à plis.

Ma belle Anjou, ma grande sœur mélancolique,
J'aime, avec la ferveur qu'on a pour vos reliques,
Vos humbles horizons et vos calmes beautés.